

## COMPTES RENDUS

Robert Sacré. *Musiques Cajun, Créole et Zydeco*. PUF (*Que sais-je?* 3010), 1995, 128 p.

Dans le domaine artistique en général et dans le domaine de la musique populaire en particulier, il semble que les créations les plus originales soient toujours le fruit de catastrophes épouvantables. Après avoir traité de la musique des esclaves noirs et de leurs descendants exilés sur le continent nord-américain, Robert Sacré s'intéresse cette fois, dans un nouveau petit livre publié dans la collection *Que sais-je?* au répertoire de populations Acadiennes déportées en Louisiane.

Les musiques Cajun, Créole et Zydeco font en effet partie du vaste répertoire composé par ces populations chassées de l'est du Canada par les anglais entre 1755 et 1766. Ils s'installèrent dans le sud ouest de la Louisiane aux côtés de colons, d'esclaves et d'indiens et furent rapidement rejoint par d'autres colons francophones qui venaient d'être chassés avec leurs serviteurs et leurs esclaves de Saint-Domingue et de Haïti. Cette communauté extraordinairement disparate aurait difficilement pu générer une culture musicale unique. Les Acadiens furent à l'origine de la musique cajun, les français des Antilles et les créoles de couleurs jouèrent un rôle essentiel dans le développement du jazz à la Nouvelle-Orléans, tandis que les Créoles noirs auraient été à l'origine d'une musique éponyme et plus tard de la musique Zydeco.

Hormis les innombrables études portant sur le jazz des origines et se focalisant donc sur les créoles de couleurs, la musique des autres communautés française de Louisiane ont été fort peu étudiées et la bibliographie en français confine au néant. En fait, seul le roman nous a quelque peu éclairé sur la destinée de ces populations: les fresques volumineuses de Maurice Denuzière d'une part, puis d'autre part, deux extraordinaires romans qui furent récompensés par le Goncourt à l'époque de leur parution: *Pélagie la Charrette* (1979) d'Antonine Maillet retraçant l'exil des acadiens, puis le croustillant *Un grand pas vers le bon Dieu* (1989) de Jean Vautrin. Dans le domaine de la musique, Robert Sacré fait donc une nouvelle fois figure de pionnier en abordant un sujet aussi important pour les francophones et paradoxalement tout à fait ignoré.

Ce sujet, Robert Sacré l'avait déjà abordé à la fin des années 1990 en éditant à compte d'auteur une petite brochure richement illustrée intitulée *Musique Cajun et Musiques Noires*. La lecture des deux ouvrages nous montre que depuis la fin des années 1970 l'auteur a rassemblé une masse de documents impressionnante: photographies effectuées sur place, interviews des protagonistes, collation de disques, d'affiches, de films, de romans, de documentaires, d'annonces, de catalogues d'éditeurs,... Robert Sacré nous présente une belle synthèse de cette diversité dans un livre d'une conception très rigoureuse. Après une brève introduction historique, l'auteur présente les cinq styles de musique cajun. Cinq styles qui dont l'existence semble avant tout conditionnée par la chronologie et l'utilisation préférentielle de certains instruments plutôt que par de véritables spécificités formelles ou stylistiques. Pour chacune des ces parties, il évoque certaines particularités de la pratique musicale puis évoque brièvement les principaux animateurs actifs durant ces différentes périodes. Après la musique cajun sont évoquées, sur le même principe, les musiques noires de la Louisiane francophone. Le volume se clôt par une bibliographie complétée d'une filmographie et d'une sélection discographique bien utile.

Dans une matière aussi vaste et aussi abondante, dans un contexte aussi restreint que celui d'un *Que sais-je?* Robert Sacré ne pouvait traiter de façon complète et la musique et les acteurs. Un dilemme cornélien l'a sans doute amené à prendre parti pour la

dimension biographique et encyclopédique de sa matière. Dans ce domaine sa synthèse est admirable même si nous sommes par moments un peu noyé par l'abondance de noms, de producteurs ou d'événements dont il est souvent plus que difficile de trouver des témoignages sonores. Les spécificités musicales, hormis quelques généralités, sont peu évoquées. On aurait pourtant aimé connaître l'origine de l'instrumentation du *fais-do-do*, la façon dont furent résolus les problèmes de tonalité dans l'association de violons et d'accordéons, ce que devait la structure de certaines danses aux modèles européens,... Évidemment ces questions sont complexes et l'auteur n'eut pu les traiter qu'au détriment de son approche historique.

Par le nombre d'informations qu'il offre pour la première fois en français ce *Musique cajun, créole et zydeco* est, comme le volume que Robert Sacré avait publié précédemment sur *Les Negro-Spirituals et les Gospel Songs*, un outil introductif indispensable à tout chercheur et à tout amateur. À un moment où l'influence de la langue et de la culture française ne cesse de s'amoinrir, ce petit ouvrage vient nous rappeler opportunément en nous insufflant un brin de nostalgie, que grâce à de rares cousins d'Amérique, le français n'est pas encore tout à fait la langue morte de la Louisiane.

Christophe PIRENNE